

ENTRETIEN avec la pianiste Mira YEVTICH, à propos du récital exceptionnel « Les Virtuoses du piano, Next Gen » à l'affiche de l'Auditorium Ansermet à Genève (sam 30 mai 2026)

Le 30 mai prochain, la pianiste hors normes MIRA YEVTICH offre une soirée de virtuosité et de profondeur pianistique peu commune, intitulée « *Les Virtuoses du piano, Next Gen* ». En présentant un *programme* choisi (Schumann, Liszt, Chopin, Rachmaninov, Moussorgski...), la pédagogue présente 3 élèves particulièrement attachants (Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov, Ryan Zhu ; comme elle d'une exigence artistique, spirituelle, humaine admirable... autant de



qualités qui fondent des approches
sensibles et singulières, composant un
récital sans équivalent, où les valeurs
spirituelles et humaines s'accordent aux
dons musicaux, révélant des interprètes
déjà saisissants qui seront les
« grands » de demain...

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les trois jeunes pianistes qui vous accompagnent pour ce concert exceptionnel ?

MIRA YEVTICH : Je travaille avec eux trois depuis huit ans. J'ai rencontré **Ryan Zhu** lorsque j'ai donné une master class au Curtis Institute of Music de Philadelphie en juillet-août 2017. Il souhaitait absolument travailler avec moi et m'a demandé de venir en Suisse chez moi pour suivre les cours, je l'ai trouvé extrêmement talentueux et j'ai senti qu'il pouvait devenir un grand pianiste de concert.

Quant à **Abisal**, je le connais depuis l'enfance. Il a étudié dans une école de musique de très grande qualité à Saint-Pétersbourg et m'a demandé de suivre des cours. Je le considérais comme extrêmement doué et j'ai toujours eu un vif intérêt à travailler avec lui.

Quant à **Dmitrii Kalashnikov**, nous nous sommes rencontrés alors qu'il passait une audition pour mon festival « Contemporary Piano Faces » à Saint-Pétersbourg en 2015. Il est venu chez moi avec sa mère après l'audition, et nous avons commencé à travailler ensemble régulièrement.

CLASSIQUENEWS : Comme pédagogue et mentor, que voulez-vous leur transmettre, quelles valeurs artistiques et musicales, quelles valeurs humaines souhaitez-vous partager ?

MIRA YEVTICH : Je pourrais écrire un roman sur cette question, mais je vais essayer d'être brève. En tant que musicien, je recherche avant tout un progrès spirituel et technique constant dans l'art de la musique. Pour moi, en tant qu'être humain et comme musicienne, le plus important est de ne jamais cesser de se développer – tant sur le plan spirituel que technique – tout au long de son parcours musical.



CLASSIQUENEWS : Avez-vous remarqué une évolution au sein de la nouvelle génération de pianistes, un caractère qui devrait être favorisé pour leur prochain essor artistique ?

MIRA YEVTICH : Je constate des changements alarmants dans l'interprétation pianistique au cours des dernières décennies. Si nous parlions en privé, je dirais que le côté spirituel est en train d'énormément décliner, de nombreux artistes ne s'intéressent qu'à leur carrière, à l'argent, très peu sont capables d'offrir à parts égales une dimensions spirituelle et technique dans leur évolution pianistique.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le programme présenté ce 30 mai à Genève ?

MIRA YEVTICH :J'ai conçu ce programme pour mettre en valeur les meilleurs aspects de leur personnalité musicale. Nous travaillons ensemble depuis longtemps ; je tiens à ce qu'ils se présentent sous leur meilleur jour. Je travaille en Suisse et je ne me soucie jamais de savoir si je suis rémunérée ou non ; je veux transmettre à la génération suivante tout le savoir et l'expérience accumulés au cours de ma vie.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présentez chacun des 3 interprètes en quelques mots ? De quelle façon les œuvres qu'ils vont jouer, exposent parfaitement leurs tempéraments respectifs ?

MIRA YEVTICH :Tous trois ont des personnalités absolument différentes et contrastées, mais tous trois possèdent une extraordinaire profondeur d'esprit. **Dmitrii Kalashnikov** est un pianiste d'une virtuosité exceptionnelle, un musicien très profond, un travailleur acharné et une personne entièrement dévouée à ce qu'il fait. **Abisal Gergiev** possède une sagesse musicale rare, et dans ses interprétations, il a la pure vision d'un grand chef d'orchestre : j'en veux pour preuve sa recherche perpétuelle au plus profond de son être d'une profondeur musicale et sa volonté de composer. Comme à travers sa transcription pour piano de l'opéra Khovanshchina de Moussorgski par exemple. Quant à **Ryan Zhu**, le plus jeune de notre groupe, il fait preuve d'un profond dévouement à l'interprétation pianistique et se développe à travers un répertoire très vaste, par exemple, le 2e Concerto pour piano de Prokofiev, avec lequel il a récemment remporté le premier prix au Concours international de piano de Hastings, ou encore L'Art de la fugue de Bach

CLASSIQUENEWS : A chacun, que leur diriez-vous pour réussir leur prochaine carrière ?

MIRA YEVTICH : Je souhaite à chacun d'entre eux de conserver une fidélité totale, un dévouement sans faille, à la musique, 24 heures sur 24, tous les jours de leur vie. Car c'est seulement ainsi qu'ils pourront se rapprocher de la dimension spirituelle de la musique.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des compositeurs ou des œuvres particulièrement exigeants et qui se prêtent davantage à la pédagogie ?

MIRA YEVTICH : Pour nous autres, pianistes, le plus important est de commencer par la polyphonie, notamment les études de Bach et de Chopin. Les études de Chopin permettent toujours de progresser tant sur le plan musical que technique, tandis que la musique baroque développe notre intellect.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de jouer dans ce programme Schumann, Liszt, Chopin ; et à travers les pièces jouées, que souhaitez-vous transmettre aux spectateurs ?

MIRA YEVTICH : J'ai dédié les Funérailles de Liszt à Alec Cobbe, récemment disparu, un homme extraordinaire et exceptionnel qui a passé toute sa vie à constituer sa collection de pianos et d'œuvres d'art, s'efforçant de préserver l'âme et le patrimoine des compositeurs. Sa collection comprend des pianos datant du XVIIe au XIXe siècle – près de 100 pianos ayant appartenu aux plus grands compositeurs!

L'Arabesque de Schumann – parce que j'y suis très attachée

émotionnellement. Schumann a eu l'idée d'écrire cette Arabesque alors qu'il était à Vienne, il voulait y commencer une nouvelle vie avec la femme qu'il aimait, sa future épouse. Malheureusement, il n'y est pas parvenu, car il n'avait pas assez d'argent pour payer le loyer. Cette Arabesque reflète sa spiritualité, et il y exprime à la fois le bonheur et le pessimisme.

Pour finir, j'aimerais dire que si nous nous efforçons toujours de nous élever, animés d'une belle spiritualité, nous n'aurons pas à nous soucier de notre carrière – elle se construira naturellement.

Propos recueillis en mai 2026

concert

GENÈVE, Auditorium Ansermet. Les Virtuoses du PIANO, « Next-Gen », sam 30 mai 2026 (20h). Mira Yevtich, Ryan Zhu, Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov...



Le programme défendu est généreux et redoutable [d'autant plus passionnant à suivre] : de Bach à Liszt, de Schumann à Chopin et Mendelssohn, sans oublier le répertoire russe avec Scriabine, Prokofiev, Moussorgski, Rachmaninov et Tchaïkovsky...

Argument complémentaire : l'entrée est gratuite, offrant au plus large public l'accès à cet événement musical d'excellence ; de quoi découvrir la « Next-Gen » du piano. Incontournable :

<https://www.classiquenews.com/geneve-les-virtuoses-du-piano-next-gen-sam-30-mai-2026-mira-yevtich-ryan-zhu-abisal-gergiev-dmitrii-kalashnikov/>

GENÈVE, Auditorium Ansermet. Les Virtuoses du PIANO, « Next-Gen », sam 30 mai 2026. Mira Yevtich, Ryan Zhu, Abisal Gergiev, Dmitrii Kalashnikov...

CRITIQUE, danse. GENEVE, Grand-Théâtre, le 7 mai 2025. « Mirage ». Ballet du Grand- Théâtre de Genève / Damien Jalet & Kohei Nawa

Avec *Mirage*, présenté au Grand Théâtre de Genève (jusqu'au 11mai), Damien Jalet parachève une trilogie entamée en 2016 avec *Vessel* et prolongée la saison passée par *Planet [wanderer]* ([nous y étions](#)) – deux œuvres déjà marquées par une fascination pour les forces naturelles et leurs métamorphoses. Cette fois, toujours aux côtés du scénographe japonais Kohei Nawa, il plonge le spectateur dans un univers où l'humain se fond, se dissout et renaît au gré des éléments.

La terre : un désert d'ombres et de résonances

Dès l'ouverture, le plateau se transforme en un paysage minéral, modelé par une dune aux contours énigmatiques. Les danseurs, silhouettes fantomatiques, y tracent des chemins tantôt lents, tantôt frénétiques, comme mus par une force tellurique invisible. Leurs pas, scandés par des sons métalliques, résonnent en écho aux compositions électro-orchestrales de **Thomas Bangalter** – des basses profondes qui font vibrer la salle, sans jamais verser dans la brutalité

gratuite. L'effet est hypnotique : les corps s'assemblent, se dispersent, tels des nomades égarés dans un mirage. La scène, baignée d'une lumière crépusculaire (signée **Yukiko Yoshimoto**), joue avec les reliefs et les ombres, créant une illusion optique où le réel et le fantasmé se confondent.

L'eau : un ballet organique d'une grâce bouleversante

Puis vient le tableau aquatique, moment d'une poésie rare. Assis en cercle, les interprètes déploient un langage chorégraphique fluide, leurs torsos et bras ondulant comme des algues sous-marines. Les mains s'ouvrent en corolles, les corps s'enlacent en une slow-motion hypnotique, évoquant la danse des anémones sous la houle. Le brouillard, coulant comme un torrent, achève de noyer la scène dans une atmosphère liquide, presque mystique. Ce passage, d'une beauté à couper le souffle, rappelle la capacité de Jalet à transcender la danse pour toucher à l'universel.

L'air et le feu : une apothéose spectrale

L'ultime partie bascule dans le spirituel. Des duos lascifs, enveloppés d'une pluie de paillettes, évoquent des insectes phosphorescents, tandis que les éclairages sculptent des formes éphémères. Puis, l'image la plus forte : un mille-pattes humain, monstre onirique avançant en une procession cauchemardesque, avant que la scène ne soit engloutie sous un nuage rougeoyant. La disparition finale d'une danseuse, sublimée par un faisceau de lumière ascendant, clôt l'œuvre sur une note de dissolution cosmique.

Une prouesse technique au service du sublime

Si la performance physique semble moins acrobatique que dans *Vessel*, la maîtrise des danseurs – évoluant sur les pentes instables de la dune – reste impressionnante. Kohei Nawa et Yoshimoto signent une scénographie et des lumières d'une précision millimétrée, transformant chaque instant en tableau vivant. *Mirage* confirme **Damien Jalet** comme un

alchimiste du mouvement, capable de mêler choc visuel et profondeur métaphysique. Le public, subjugué, réserve une ovation à cette œuvre qui, entre minimalisme et grand spectacle, redéfinit les frontières de la danse contemporaine. Une expérience totale, où le corps n'est plus qu'un vecteur des éléments – et le spectateur, un voyageur émerveillé !

CRITIQUE, danse. GENEVE, Grand-Théâtre, le 7 mai 2025.
« Mirage ». Ballet du Grand-Théâtre de Genève / Damien Jalet & Kohei Nawa. Crédit photographique © Rahi Revzani

VIDEO : Trailer de « *Mirage* » de Damien Jalet et Kohei Nawa au Grand-Théâtre de Genève.

CRITIQUE, concert. GENEVE,
Victoria Hall, le 27 nov
2024. AVETIS BAROQUE

ORCHESTRA (concert de lancement). Varduhi Khachatryan (sop), Sara Mingardo (mezzo), Bruno Procopio (direction)

Au moment où les orchestres en France luttent pour leur survie, étranglés par la baisse des subventions et l'incohérence des politiques culturelles, la naissance de l'Avetis Baroque Festival Orchestra à Genève résonne ce soir *a contrario* comme un acte de résistance artistique. Sous l'impulsion de l'audacieuse soprano Varduhi Khachatryan, l'exemplaire projet, audacieux s'est dévoilé pour la première fois, ce 27 novembre, dans un Victoria Hall à guichet fermé, et vibrant d'attentes.

Toutes les photos © Baroque Avetis Orchestra

Pour ce baptême musical, le choix du chef franco-brésilien **Bruno Procopio** s'avère judicieux. Reconnu pour sa créativité et sa capacité à fédérer des talents exceptionnels, Bruno Procopio s'est taillé une sérieuse réputation d'artisan miraculeux, sachant en quelques répétitions, d'obtenir le meilleur des musiciens réunis sous sa baguette, de surcroît en quelques séances de répétition. Ce n'est pas le concert genevois, « préparé », affiné en quelques... 3 séances seulement (!), qui contredira une telle performance. Bruno Procopio s'est déjà illustré en co-fondant l'Orchestre

Baroque Simón Bolívar au Venezuela et en créant le Jeune Orchestre Rameau (JOR), qui a rassemblé des musiciens baroques de premier plan issus d'Europe, d'Asie et des Amériques. À Genève, il confirme sa vision audacieuse, sa maîtrise du répertoire baroque, une aptitude rare aujourd'hui à optimiser les conditions du travail collectif.

La direction du maestro révisé notre perception du **Stabat Mater de Pergolesi** : il opte pour des tempi renouvelés, des enchaînements inattendus, une verve rarement entendue dans une partition aussi emblématique que le Requiem de Mozart. Sa lecture, fruit d'une réflexion minutieuse sur les indications de la partition, a révélé des nuances inédites. Comme il l'a expliqué dans une interview à paraître prochainement, « les indications dynamiques (piano et forte) ne doivent pas être interprétées de manière strictement analytique, mais comme des indices de phrasé. Ainsi, les pianos marquent le début d'une phrase qui s'achève par un forte, donnant une expressivité narrative et cohérente à l'œuvre ». Une telle conception renouvelle de façon décisive l'interprétation ; elle a conféré une fraîcheur saisissante à une œuvre souvent jouée de façon répétitive.

Le programme, finement conçu, oscillait entre la profondeur spirituelle et l'exubérance profane. Maître de l'expression dramatique, Pergolesi pense musique sacré et opéra de façon perméable. Point culminant, le Stabat Mater de Pergolesi a littéralement suspendu le temps. D'autant que la cantatrice invitée, aux côtés de la soprano **Verdhuï Khachatryan**, connaît son Pergolesi comme peu, ayant chanté le Stabat mater, au moins 100 fois : **Sara Mingardo** éblouit par la sincérité immédiate de son chant ; sa voix sombre et nuancée, articule le texte latin avec un naturel expressif qui incarne chaque séquence dans la prière voire l'exhortation mariale ; le chef

obtient des accents millimétrés, une couleur et un son à la fois plein et subtil qui sait exprimer aussi la pensée tragique, l'ampleur des vertiges émotionnels contenus dans la partition. A ce titre, programmer aussi le Stabat Mater de Vivaldi (pour alto solo) renforce la charge bouleversante du texte latin où Marie, mère endeuillée, inconsolable, prend directement à témoin l'auditeur. Il revient à la direction particulièrement orfévrée de **Bruno Procopio** d'en révéler comme jamais auparavant, la vibration intime, profondément explorée. D'autant plus que l'orchestre ne comptant que des cordes, semblait scintiller de mille couleurs, compensant opportunément l'absence des bois et des vents. Un comble expressif qui appelle un prochain enregistrement...



Dans le *Stabat Mater* de Pergolèse, la voix de **Sara Mingardo** s'est magnifiquement harmonisée avec le timbre lumineux et captivant, rond et velouté de **Varduhi Khachatryan**. Le duo vocal a créé une alchimie rare, profondément émouvante. Mention spéciale pour Varduhi Khachatryan : à chacune de ses prestations, s'affirme le charisme d'une diva célébrée en Arménie, à l'Opéra d'Erevan, dont la carrière opératique prestigieuse (Grand Prix Maria Callas d'Athènes, 1er Prix du Concours Montserrat Caballé) ne l'empêche pas ce soir d'exceller dans le répertoire baroque sacré, aussi exigeant soit-il. Sa flexibilité vocale et son intelligence musicale ont impressionné, tout comme son interaction subtile et complice avec Bruno Procopio : leur entente complice, le soin ciselé à chaque séquence, le geste commun qui soigne la portée des silences, l'attention partagée dans l'expression de l'affliction et de la compassion pour la Vierge douloureuse, composent alors l'un des points culminants de la soirée.



Mais au-delà de la performance musicale, ce concert inaugural était un manifeste artistique : une volonté de réinventer et de revitaliser le répertoire baroque au sein de la scène culturelle suisse, tout en visant un rayonnement international. Sous la direction artistique de Varduhi Khachatryan, l'Avetis Baroque Festival Orchestra a tout le potentiel pour s'imposer comme une formation de référence, capable de marquer le paysage musical européen.

Dans un contexte politico-économique où l'art est relégué au second plan, voire est même la variable d'ajustement pour équilibrer les comptes publics, la soirée a rappelé que la créativité et l'excellence artistique restent des réponses puissantes aux défis de notre époque. Saluons l'initiative de l'association AVETIS, portée par sa directrice Varduhi Khachatryan : la naissance de l'Avetis Baroque Festival Orchestra, associant un collectif artistique aussi convaincant, promet de prochains concerts mémorables. A suivre.



CRITIQUE, concert. GENEVE, Victoria Hall, le 27 nov 2024.
AVETIS BAROQUE ORCHESTRA, Varduhi Khachatryan, Sara Mingardo, Bruno Procopio (direction) / concert de lancement. VIVALDI, PERGOLESI : Stabat Mater... Toutes les photos © AVetis Baroque Orchestra 2024

GRAND-THEATRE de GENEVE : Alain Perroux succèdera à Aviel Cahn à la direction générale du Grand-Théâtre de Genève dès la saison 2025 – 2026

Le Conseil de Fondation du Grand Théâtre de Genève a annoncé dans un communiqué du 22 nov dernier, la nomination d'Alain Perroux à la succession d'Aviel Cahn à la direction générale du Grand-Théâtre de Genève, dès la saison 2026 / 2027. Aviel Cahn quittera ainsi le GTG pour la direction générale de la Deutsche Oper à Berlin.



Né à Genève en 1971, Alain Perroux effectue des études de direction chorale et de chant au Conservatoire supérieur de Genève, ainsi que des études de lettres à l'Université de cette même ville (en musicologie et littérature allemande). Après huit ans de critique musicale au

Journal de Genève puis pour Le Temps, il est dramaturge au

Grand Théâtre de Genève de 2001 à 2009. De 2003 à 2011, il dirige l'Opéra de Poche de Genève, structure lyrique indépendante puis devient directeur de l'administration artistique et dramaturge au Festival d'Aix-en-Provence de 2009 à 2020. Il donne de nombreuses conférences et publie des livres d'introduction à l'opéra (L'Opéra, mode d'emploi, 2000 et 2015) et au musical américain (La Comédie musicale, mode d'emploi, 2009), ainsi que des monographies sur les compositeurs Frank Martin et Franz Schreker. Depuis janvier 2020, il est directeur général de l'Opéra national du Rhin (Strasbourg, Mulhouse et Colmar).

«Fort de son excellence reconnue sur le plan international, le Grand Théâtre de Genève est une institution idéale pour transmettre la passion de l'opéra et de la danse au plus grand nombre. Je connais bien cette maison où j'ai vu mes premières représentations d'opéra dès l'âge de 11 ans et dans laquelle je suis revenu sans cesse, avant d'y travailler dans les années 2000. Le Grand Théâtre a été le berceau de cette passion que j'ai toujours cherché à partager. La joie qui m'étreint à l'idée d'y revenir dès juillet 2026 est immense » a déclaré **Alain Perroux**, suite à sa nomination.

Photo AlainPerroux © Carole Parodi

**GENEVE. Lancement de la CITE
BLEUE sous la direction de
LEONARDO GARCIA ALARCON**

(concert d'ouverture : L'Orfeo de Monteverdi, le 9 mars 2024)

**Nouveau lieu incontournable à Genève, la
Cité Bleue rouvre ses portes, après 2 ans
de travaux de rénovation : Leonardo
García Alarcón, directeur général et
artistique a présenté sa saison
inaugurale 2024 – le coup d'envoi en sera
donné le 9 mars 2024 avec *L'Orfeo* de
Monteverdi.**



Photo : Leonardo Garcia Alarcon (DR)

La salle de 300 places située à côté de la Cité universitaire a été entièrement rénovée. **Le projet artistique de Leonardo García Alarcón** entend affirmer la place de la Cité Bleue au centre de la vie culturelle genevoise et européenne, à travers une programmation exigeante et éclectique, ouverte à tous les publics et à toutes les générations. Créativité et pluridisciplinarité en sont les maîtres mots. Lieu de vie autant que laboratoire artistique, la Cité Bleue bénéficie des dernières prouesses technologiques qui optimisent encore la qualité des expériences musicales proposées au public.

Temps forts de la réouverture en mars 2024

9 mars 2024

Leonardo García Alarcón dirigera l'Orfeo de Monteverdi pour le concert d'ouverture de La Cité Bleue Genève le 9 mars 2024 (version de concert avec le Chœur de Chambre de Namur et son ensemble Cappella Mediterranea, premier résident artistique à La Cité Bleue Genève).

Journée portes ouvertes

le 10 mars 2024 avec 3 parcours de visites à 10h30, 14h, 17h – La Cité Bleue ouvre ainsi officiellement ses portes et tous ses espaces au public avec 3 visites guidées : de la fosse d'orchestre aux loges des artistes, le parcours proposé par Leonardo García Alarcón, annonce aussi plusieurs artistes invités surprises ! A la clé également la découverte musicale du théâtre, de son système électro-acoustique « Constellation », installé pour la première fois dans une

salle de spectacle suisse.

1 spectacle de théâtre

« Ma Colombine » **du 21 au 24 mars 2024**

Ma Colombine est un monologue écrit par Fabrice Melquiot pour Omar Porras, inspiré de son histoire personnelle.

1 spectacle de danse et musique

« Printemps » **le 27 mars 2024**

Printemps offre la vision vibrante d'un monde qui se remet en mouvement après le silence de l'hiver avec les Percussions Claviers de Lyon et la Compagnie La Vouivre.

1 marathon musical

- La nuit bleue » **du 27 avril 2024**

- à 19h30 au **28 avril 2024** à 7h30

12 heures de musique de 19h30 à 7h30 avec le pianiste Nelson Goerner, le Quatuor Modigliani et bien d'autres artistes ...

2 créations de théâtre musical :

Amour à mort » du 11 au 15 mai 2024, d'après l'histoire de Tancredi et Clorinde, sur des musiques de Monteverdi, Flecha, d'India, White et avec de nouvelles compositions de Leonardo García Alarcón. La mise en scène est confiée à Jean-Yves Ruf.

« Ernest & Victoria » du 3 au 7 juin 2024 : spectacle sur la vie du chef suisse Ernest Ansermet et sa rencontre avec Victoria Ocampo, en partenariat avec L'Orchestre de la Suisse Romande.

4 concerts :

- Les trois concerts gratuits de La Fête des claviers avec les étudiants de la HEM Genève **les 15 et 16 mars 2024** ;
- Un hommage à l'âge d'or de Broadway avec « Chasing Rainbows » porté par Lea Desandre, Thomas Dunford et une nouvelle formation de l'ensemble Jupiter **du 24 au 26 mai 2024**.

1 spectacle de musique et jonglage

« Nos matins intérieurs » **du 11 au 13 juin 2024**

Musique d'Henry Purcell et de Marc Mellits par le Quatuor Debussy et les jongleurs du Collectif Petit Travers

RESTAURANT
Cité Jardin

Ouvert à tout public - Tél: 022/839 20 69

CITE
BLEUE
CITE UNIVERSITAIRE

La Cité Bleue, ce sont aussi les activités de médiation : visites guidées, conférences, concerts pédagogiques, rencontres avec les artistes, présentation d'instruments, expositions etc.

La rénovation

Pour rendre possible ce projet artistique, la salle a été entièrement reconstruite en tenant compte de la pluridisciplinarité des spectacles qui y sont accueillis et créés. La toute nouvelle salle s'enrichit de nouveaux espaces : dans le sous-sol, un foyer est aménagé avec un bar et un salon de musique destiné à accueillir les activités de médiation. Fait exceptionnel pour une salle de cette taille, elle est munie d'une fosse d'orchestre mobile et motorisée comme les plus grands opéras : il s'agit d'une alcôve creusée à l'avant de la scène dont la hauteur peut être réglée. Grâce à cette fosse mobile, il devient envisageable d'adapter la forme du plateau à différents genres d'événements.

Le système Constellation

Grâce au système électro-acoustique « Constellation » une première dans une salle de spectacle suisse, La Cité Bleue Genève permettra d'écouter les nuances sonores les plus subtiles, et de transformer l'acoustique de la salle selon la musique qui sera jouée, donnant une plus grande intimité entre les artistes et le public.

Résidences d'artistes

Cappella Mediterranea, l'ensemble dirigé par Leonardo García Alarcón, est ainsi le premier résident artistique à La Cité Bleue Genève, pour imaginer et créer de nouveaux formats de spectacle, de théâtre musical, associant tous les styles et genres musicaux. L'ensemble en résidence développera tous les

outils techniques de la salle afin de créer des projets sur mesure, avec notamment la fosse d'orchestre, les équipements scéniques et le système acoustique « Constellation ».

**Toute la programmation en détails
sur le site www.lacitebleue.ch**

POLITIQUE. La Genevoise ESTELLE REVAZ, première Musicienne professionnelle élue au Parlement helvétique

Elle fait partie des 17 nouveaux élus romans, récemment plébiscités qui vont rejoindre le Parlement helvétique. La violoncelliste Genevoise Estelle Revaz, 34 ans devient ainsi élue socialiste, elle qui avant la pandémie ne s'était jamais véritablement intéressée à la vie politique fédérale, mais que la covid-19 aura sensiblement amenée vers l'action concrète, en suscitant un front transpartisan pour l'indemnisations des acteurs culturels.

Profil fédérateur, engagement social... la nouvelle élue au Conseil national a séduit les électeurs suisses en promettant à chacun quelque soit son statut, un « filet social ». C'est un parcours qui contredit le préjugé qu'un artiste ne devrait

ni s'occuper ni parler de politique. En réalité, chaque acte de la vie quotidienne est politique. Le cas d'Estelle Revaz devrait inspirer nombres de musiciens, surtout en France. Sa trajectoire honore l'histoire des violoncellistes, en particulier depuis l'exemple de Rostropovitch...

BIO EXPRESS : Ex «Artiste en résidence» à L'Orchestre de Chambre de Genève jusqu'en 2021, la Genevoise a fait paraître la même année, l'album JOURNEY TO GENEVA consacré aux concertos de Frank



Martin et à une création de Xavier Dayer. Plus récemment, son cinquième opus [INSPIRATION POPULAIRE \(Solo Musica / Sony 2022\)](#) en duo avec la pianiste Anaïs Crestin a confirmé un tempérament « solaire, sensible, émouvant, inventif », récompensé aussi par le CLIC de CLASSIQUENEWS en déc 2022.

Durant la pandémie de la Covid 19, l'artiste s'est mobilisée soulignant à quel point la culture était essentielle, tout portant sa voix auprès des politiques. Invitée des médias (Radio France, RTBF, Deutschlandfunk, WDR3, Radio Télévision Suisse...), Estelle Revaz a coproduit une série radiophonique de 5 épisodes intitulée « Estelle et le violoncelle » diffusée sur Espace 2 / RTS.

Après des débuts en Suisse, elle s'est formée en France au CRR de Boulogne-Billancourt (Xavier Gagnepain), au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris (Jérôme Pernoo) ainsi qu'en Allemagne à la Hochschule für Musik und Tanz Köln (Maria Kliegel). Elle a ainsi obtenu un Master de Soliste, un Master d'Interprétation en musique contemporaine

ainsi qu'un Master en pédagogie instrumentale.

Depuis 2015, Estelle Revaz est membre du « Forum des 100 » qui regroupe les personnalités qui font l'avenir de la Suisse.

Depuis 2017, Estelle Revaz est accréditée comme professeur de violoncelle et de musique de chambre à la Haute Ecole de Musique Kalaidos à Zürich (CH). Elle donne aussi régulièrement et avec enthousiasme des masterclasses/workshops en Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Elle a récemment fait un travail de recherche sur « le développement de l'identité artistique dans l'enseignement instrumental supérieur » qui est paru en mars 2019 chez l'Harmattan (collection sciences de l'éducation musicale).

Estelle Revaz joue actuellement un violoncelle G. Grancino (1679) et un archet J. Eury (1825) mis à disposition par de généreux mécènes suisses – Son répertoire est particulièrement large et éclectique, des concertos de C.P.E. Bach à ceux de Gulda ou Ligeti.

Photo grand format : Estelle REVAZ © Pucciarelli

Estelle REVAZ sur CLASSIQUENEWS

LIRE notre critique du CD « Inspirations populaires » :

Ginastera, Schumann :

Quelle soit propre au folklore familial européen, ou

d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de la rencontre

:

[https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-](https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/)

[crestin-piano-1-cd-solo-musica/](https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/)



LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ** à propos de son dernier album « inspiration Populaire » / en complicité avec la pianiste Anais Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVII^e dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrissent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi... Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit...: « Je surnomme mon Grancino de 1679, « Louis XIV ». Comme le Roi Soleil, il est rayonnant, majestueux mais aussi profond et plein de caractère. Il a un son très chaleureux, (surtout dans les graves) et un timbre fruité à souhait...

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-violoncelliste-estelle-revaz-a-propos-de-son-dernier-album-inspiration-populaire/>

GENEVE, Grand Théâtre. PIAZZOLLA : Maria de Buenos Aires (27 oct – 7 nov 2023)

MILONGA POETIQUE... L'opéra tango de Piazzolla mêle le réalisme et le rêve en une fable urbaine surréelle comme les auteurs latino-américains en ont le secret ; dépasser le cynisme ordinaire par une féerie à la fois cathartique et miraculeuse : prostituée haïe, la pauvre Maria est assassinée « lors d'une messe noire »... spectre errant, son enfer (et sa rédemption) est la ville de Buenos Aires ; elle donne naissance à une fille, Maria qui pourrait-être elle-même ; mise en abîme, perspective illusoire mais bouleversante, l'opéra de Piazzolla tisse musicalement une partition captivante inspirée du Nuevo Tango ; l'occasion de retrouver à Genève, la Compania de Daniele Finzi Pasca, créatrice de la dernière édition de la grandiose Fête des Vignerons, interprète précédente d'*Einstein on the Beach* ici même, en 2019.



FÉMINISATION, HUMANISATION... S'éloigner du milieu sordide où la femme est un objet exploitable, une proie utilisable jusqu'à l'exténuation malsaine,... la vision du metteur en scène **Daniele Finzi Pasca** exalte plutôt l'amour des femmes, « êtres de cristal, fortes, libres et sauvages ». Son regard fait délibérément rupture avec le stéréotype des prostituées et du bordel – Il entend restituer l'humanité et le rêve.

Pour la création, Amelita Baltar, vedette de boîte de nuit fréquentée par Piazzolla, beauté fatale incarnait Maria, aux côtés du compositeur bandonéoniste et son ensemble intimiste, contrasté (regroupant violon, guitare, piano et contrebasse, augmentés bientôt par Piazzolla lui-même d'une 2^e guitare, d'un alto, d'un violoncelle, d'une flûte, de percussions).

Sur la scène genevoise, l'opéra en 2 parties de 8 chansons chacune, se déploie dans les décors Belle-Époque, les ambiances chamarrées de la mégapole rioplatense. Ici tous les rôles sont tenus par des femmes, hommage inversé à la tradition du tango qui se dansait entre hommes...

Argument supplémentaire de cette nouvelle production, hommage à la souveraine féminité, la soprano portugaise **Raquel Camarinha** est Maria, aux côtés d'**Inés Cuello**, star de la scène du tango argentine, de l'Orchestre de la Haute école de Musique de Genève, du bandonéoniste **Marcelo Nisinman**, sous la direction du chef portègne **Facundo Agudín**. Nouvelle production événement.

7 représentations au Grand Théâtre de Genève (GTG)

Ven 27, dim 29, mar 31 oct

Mer 1er, ven 3, sam 4, dim 5 nov 2023

(attention aux horaires selon les dates : 15h,

18h, 19h, 20h)

Informations
Réservations

TOUTES LES INFOS et la BILLETTERIE en ligne :

https://www.gtg.ch/saison-23-24/maria-de-buenos-aires/?utm_source=classiquenews&utm_medium=banner&utm_campaign=2324_mdba_clnews

Opéra-tango d'Ástor Piazzolla

Livret de Horacio Ferrer

Créé le 8 mai 1968 à Buenos Aires

Première fois au Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production

27 octobre et 3, 4 novembre 2023 – 20h

29 octobre 2023 – 18h

31 octobre* et 1er novembre 2023 – 19h

5 novembre 2023 – 15h

**représentation «Glam Night» / Recommandé famille*

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Facundo Agudin**

Mise en scène : **Daniele Finzi Pasca**

Chorégraphie : **María Bonzanigo**

Direction chœur du Cercle Bach : **Natacha Casagrande**

María : **Raquel Camarinha**

La voz de un payador : **Inés Cuello**

El Duende : **Melissa Vettore & Beatrix Sayard**

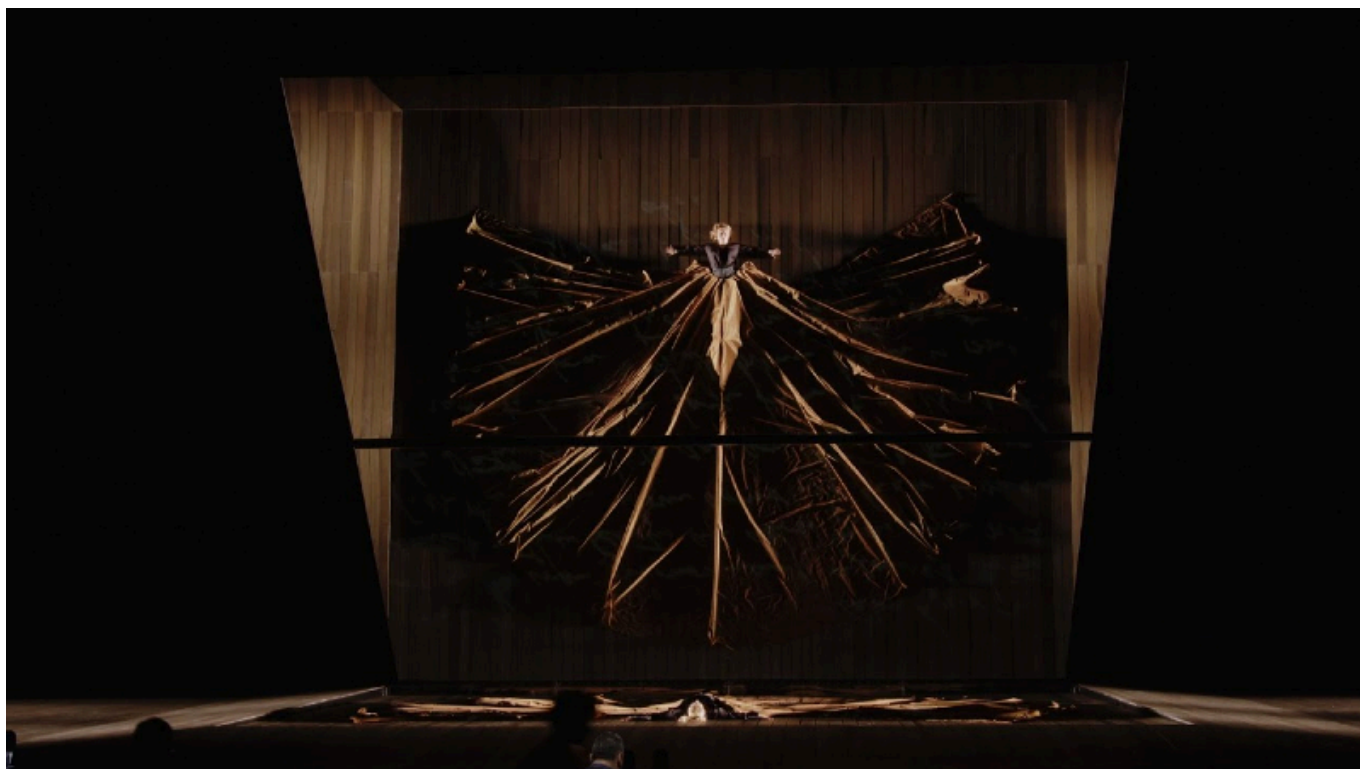
**Acrobates et acteurs de la Compagnia Finzi Pasca,
Cercle Bach de Genève et Chœur
de la Haute école de musique de Genève,
Orchestre de la Haute école de musique de Genève
complété par des solistes du tango**

**CRITIQUE, opéra. GENÈVE,
Grand-Théâtre, le 22 juin**

2023. VERDI : Nabucco. R. Burdenko, S. Hernandez, R. Zanellato, D. Giusti. A . Fogliani / C. Jatahy.

Pour clore sa saison intitulée “Mondes en migration”, le Grand-Théâtre de Genève (et son directeur **Aviel Cahn**) a fait appel à la metteuse en scène brésilienne **Christiane Jatahy** pour mettre en images “Nabucco” de Verdi. Artiste associée à pas moins de quatre théâtres prestigieux (le Théâtre de l’Odéon à Paris, le Piccolo Teatro de Milan, le Schauspielhaus de Zurich et le Arts Emerson Theater de Boston), elle a reçu l’an passé un Lion d’or à la Biennale de Venise pour l’ensemble de son travail, basé sur les “frontières” et les “questions raciales”, des thèmes qui ne pouvaient qu’entrer en résonance avec le chef d’oeuvre du maître de Bussetto, lequel met en scène tout un peuple réduit en esclavage et en quête de sa patrie où honorer son Dieu, Jéhovah.

**A Genève,
le Nabucco de Christiane Jatahy
prend aux tripes et parle au cœur...**



Certes, tous les procédés dont elle use ici (certains diront abuse...) sont déjà connus des spectateurs assidus des salles lyriques, mais ils n'en demeurent pas moins diablement efficaces, concourant à un spectacle qui prend aux tripes et parle au cœur. Alors oui, les miroirs qui montrent la scène en contrebas et qui s'inclinent parfois pour renvoyer sa propre image à la salle, ce parterre d'eau dans lequel les personnages trébuchent, pataugent ou s'y battent, ces images tournées "en live" par deux cameramen et projetées sur écran géant, ces choristes disséminés dans la salle (certains au milieu même des spectateurs du parterre...), les lumières qui se rallument pour le final (et mieux interpeller l'audience...), nous en avons déjà fait l'expérience (pas tous en même temps cependant...), mais si c'est pour mieux débarrasser tous les "oripeaux" du drame antique (avec son fatras habituel de décors et costumes somptueux), si c'est pour mieux mettre en avant ce qui en est la "substantifique moelle", et offrir au regard toute la résonance de cette histoire avec notre monde chaotique et souffrant d'aujourd'hui, et bien on peut dire que le pari est réussi.

D'autres pourront aussi trouver incongrues les notes de musique contemporaine (alla Arvo Pärt) écrites par le chef Antonino Fogliani qui font suite au finale original de Verdi qui s'achève sur la mort de l'héroïne (qui au passage ne meurt pas ici mais rejoint le peuple qu'elle a préalablement martyrisé...), suivies par une séquence d'une rare force émotionnelle où les 60 membres du Chœur du Grand-Théâtre ont à nouveau investi (les mesures ajoutées servant à ça...) les quatre niveaux de la salle pour entonner, cette fois "a capella", le sublime "Va pensiero". A peine finit-il l'air (dans un quasi murmure) que toute la salle se lève comme un seul homme pour offrir illico une standing ovations aux artistes – une expérience inédite pour nous qui fréquentons ce théâtre depuis 25 ans maintenant : c'est dire l'émotion et même l'empathie ressenties par le public genevois à l'issue de ce spectacle d'un rare impact émotionnel et dramatique !

Dans le rôle-titre, en alternance avec Nicola Alaimo, le baryton russe **Roman Burdenko** – bien qu'à la voix moins vaillante et puissante que son collègue italien -, parvient en revanche à conférer une subtilité inespérée au roi grandiose et désespéré ; avec une sensibilité à fleur de peau (que l'on retrouvera au moment des saluts, où il se montre au bord des larmes, envahi par l'émotion que fait naître en lui la magnifique ovation que le public lui adresse...), il fait de toute la quatrième partie un grand moment d'émotion, avec un confondant métier d'acteur.

En termes de jeu scénique, **Saïoa Hernandez** n'a rien à lui envier, une flamme intérieure ne la quittant pas la soirée durant, de même qu'elle offre un instrument riche, capable de soutenir la tessiture meurtrière d'Abigaille. De fait, la soprano espagnole possède – et plutôt deux fois qu'une ! – l'engagement farouche et l'insolence dans l'émission que requiert cette femme assoiffée de pouvoir, prête à tout pour atteindre son but. Et sa rage et sa véhémence font d'autant plus impression ici, qu'elle maîtrise également la cantilène "Anch'io dischiuso" avec un rare sens et maîtrise du son émis

piano.

De son côté, la superbe mezzo croate **Ena Pongrac** apporte à Fenena une séduction et un raffinement rare dans l'émotion, délivrant un superbe "O splendor degli astri, addio", tandis que le ténor italien **Davide Giusti** campe un Ismaele de beau métal et d'un style parfait. Le rôle écrasant de Zaccaria était tenu par la basse italienne **Riccardo Zanellato** qui, après des débuts incertains avec une ligne de chant quelque peu fluctuante, se rattrape par la suite, et l'on ne peut nier le rayonnement qu'il confère au Grand Prêtre juif. Les autres rôles, le Grand Prêtre de l'américain **William Meinert** et l'Abdallo du ténor italien **Omar Mancini**, n'appellent que des éloges, et l'on réservera une mention toute particulière pour le petit rôle d'Anna, dévolu à la très attachante soprano **Giulia Bolcato**, qui possède une voix superbement timbrée et naturellement puissante, capable de planer au dessus des ensembles.

Dans la fosse et du côté des chœurs, le bonheur est également entier. Grand habitué des lieux, le chef italien **Antonino Fogliani** ne se contente pas de battre la mesure et d'accuser le profil martial de la partition. Il obtient de son orchestre des couleurs, une dynamique, une souplesse qui donnent un sens au discours verdien. De son côté, le chœur s'avère aussi chaleureux que nuancé et par deux fois, donc, le sublime « Va pensiero » est abordé pianissimo, pour ensuite s'envoler et finir à sur une note "mourante".

Après le fracassant succès de "Lady Macbeth de Mzenk" en avril dernier in loco, le Grand-Théâtre de Genève consolide sa place parmi les théâtres lyriques européens les plus brillants et innovants de notre temps (aux côtés du Teatro Real de Madrid, du Théâtre Royal de La Monnaie et de l'Opéra Frankfurt... et bien loin devant l'Opéra de Paris ou le Covent Garden de Londres...)
!



CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 22 juin 2023. VERDI : Nabucco. R. Burdenko, S. Hernandez, R. Zanellato, D. Giusti. A . Fogliani / C. Jatahy. Photos © Carole Parodi

VIDÉO : Trailer de “Nabucco” selon Christiane Jatahy au Grand-Théâtre de Genève

GENEVE. GLI ANGELI – 3ème

Festival HAYDN / MOZART : 8 – 15 juin 2023



Le programme du 3ème Festival Haydn-Mozart, du 8 au 15 juin, fusionne excellence et diversité, tout en célébrant

l'esprit des Viennois (Haydn – Mozart), leur élégance, leur finesse, leur sensibilité qui mêle sentiment et facétie... **Gli Angeli**, dont le dernier cd est dédié à [la Passion selon Saint-Jean de JS BACH \(lecture plus que convaincante\)](#) proposent pas moins de **5 événements**, tous emblématiques de leur approche artistique : l'ensemble fondé en 2005 par **Stephan MacLeod**, cultive et transmet l'ouverture donc l'éclectisme, le partage, le croisement des pratiques et des expériences. Ici les œuvres abordées profitent des expériences de musiciens et chanteurs qui ne jouent pas que du Baroque ; composés d'interprètes internationaux, de jeunes diplômés des Hautes Écoles de Musique de Bâle, Lyon, Lausanne et Genève, GLI ANGELI GENEVE diffusent une approche curieuse et généreuse qui revivifie l'interprétation des partitions. Leur Festival HAYDN / MOZART en témoigne cette année à travers 6 rvs incontournables. Tout en préservant la cohésion d'équipe, GLI ANGELI GENEVE invitent cette année plusieurs personnalités marquantes dont **Marina Viotti** (récital dédié aux voix mozartiennes), **Philippe Herreweghe** (pour une somptueuse soirée d'oratorio : le dramatique et fervent *Elias* de Mendelssohn), dans une version probablement ciselée vocalement et instrumentalement... tous les sens sont suscités comme le souligne la soirée musicale et gastronomique qui célèbre les mille séductions de la chanson écossaise.

**3ème Festival HAYDN / MOZART – 8 – 15
juin 2023**

**CONSULTEZ LE PROGRAMME / 5 EVENEMENTS,
ici :**

<https://www.gliangeligeneve.com/fr/index.html>

<https://www.gliangeligeneve.com/fr/agenda/index.html>

5 EVENEMENTS

Gli Angeli  Genève

3^E FESTIVAL

**HAYDN
MOZART**

DU 8 AU 15 JUIN 2023

**5 CONCERTS, 4 LIEUX
COUR DU MAH 8 & 11.06 – CONSERVATOIRE PLACE NEUVE 10.06
KIOSQUE DES BASTIONS 12.06 – VICTORIA HALL 15.06**

HORS CADRE
Jeudi 8 juin 2023 / 19h
Genève, Cour du Musée d'Art et d'Histoire

Emmanuel Laporte, hautbois
Stephan MacLeod, direction

MOZART
Concerto pour hautbois et orchestre KV 314/271
Symphonie n°34 KV 338

HAYDN
Symphonie n°69 Laudon

Présentation du concert à 19h15 par Philippe Albèra
En cas de pluie, le concert aura lieu à la Salle Frank Martin

“Hors cadre”... parce qu’en 1780, Mozart ne supporte plus sa vie à Salzbourg, soumis comme un domestique au bon plaisir du Prince-Archevêque, l’infâme Colloredo : il se sent en cage et le fait entendre. La symphonie n°34 en do majeur date de l’époque où sa libération est proche. La symphonie Laudon de Haydn est novatrice : elle dépasse l’esthétique tourmentée / contrastée du Sturm und Drang et s’ouvre sur de nouveaux territoires. [LIRE ici notre critique du concert GLI ANGELI avec Emmanuel Laporte, hautbois / Le 8 juin 2023](#)

Réservation en ligne :
<https://etickets.infomaniak.com/shop/1UKwcglrC1/>

GRAN PARTITA
Vendredi 9 juin 2023 / 20h
Genève, Conservatoire de Musique de
Genève (Salle Franz Liszt)
Stephan MacLeod, direction

MOZART

Sérénade KV 361 Gran Partita

Le Nozze di Figaro KV 492

(Transcriptions pour 12 instruments à vent et contrebasse par
Alfredo Bernardini)

Présentation du concert à 19h15 par Philippe Albèra

Sommet absolu de la musique pour instruments à vent (et contrebasse), la Gran Partita de Mozart est rarement jouée sur instruments anciens. La lecture qu'en offre Gli Angeli se révèle irrésistible : « textures rondes et douces des clarinettes et des cors de basset anciens, lumière fine et perçante des hautbois d'époque, bienveillante rondeur des bassons classiques, rugosité et soyeux des cors naturels »... autant de couleurs restituées dans leur intensité et leur format sonore originels...

Réservation en ligne :

<https://etickets.infomaniak.com/shop/1UKwcglrC1/>

LA VOIX DE MOZART

Dimanche 11 juin 2023 / 16h

Genève, Cour du Musée d'Art et d'Histoire

Marina Viotti, mezzo-soprano

Stephan MacLeod, direction

MOZART

Exsultate, jubilate

Ouvertures, airs d'opéra et de concert

HAYDN : Symphonie n°98

Présentation du concert à 15h15 par Philippe Albèra

En cas de pluie, le concert aura lieu à la Salle Frank Martin

Récemment couronnée aux Victoires de la Musique classique 2023, la mezzo-soprano Marina Viotti propose un somptueux récital dédié à la voix mozartienne, « aux frontières floues que le compositeur viennois entretenait entre les tessitures ». La diversité des airs ainsi choisis, l'agilité requise, cette équation ténue entre virtuosité et sincérité fondent un programme exceptionnel, permis par les capacités de la cantatrice invitée par GLI ANGELI : l'Exsultate, jubilate, et ses cascades de vocalises aériennes, les airs de Susanna comme de Cherubino, les plus belles pages (écrites pour des castrats) de La Clemenza di Tito, de Mitridate, ou d'Ascanio in Alba... sont ici des redécouvertes absolues.

Réservation en ligne :

<https://etickets.infomaniak.com/shop/ssY3BNAi4o/>

SCOTTISH SONGS / CHANSONS ÉCOSSAISES

Lundi 12 juin 2023 /19h

Genève, Kiosque des Bastions

**Alexis Kossenko, flûte – Eva Saladin,
violon**

**Ophélie Gaillard, violoncelle – Giovanna
Pessi, harpe**

Stephan MacLeod, basse

Dîner – Concert / Whisky & Beer

Soirée à la promesse double : musicale et gastronomique, qui mêle plaisirs des papilles et quatre interventions musicales intercalées entre l'apéritif, l'entrée, le plat et le dessert – le programme met à l'honneur la chanson écossaise, de Oswald et Geminiani à Haydn et Beethoven. Les musiciens évoquent ainsi l'histoire d'une forme d'expression musicale populaire et savante à la fois, qui plaisait tant au tournant du XIXe siècle qu'on demandait à tous les grands compositeurs de l'époque d'en publier des arrangements ; ainsi un folklore simple et profond fut apprécié dans les salons bourgeois sans rien perdre de ces fondamentaux : fraîcheur, franchise, vigueur, soit une écossaise joie de vivre.

Réservation en ligne :

<https://etickets.infomaniak.com/shop/moSHYMNdNE/>

Elias – Mendelssohn

Jeudi 15 juin 2023 / 20h

Genève, Victoria Hall

Philippe Herreweghe, direction

Sandrine Piau, soprano – Lucile Richardot, mezzo-soprano
Werner Gura, ténor – Stephan MacLeod, basse

MENDELSSOHN : Elias op. 70

Présentation du concert à 19h15 par Philippe Albèra

Chaque année, Gli Angeli Genève invite une ou un grand musicien pour être la figure de proue de notre festival. Après le regretté Michel Corboz en 2020 et Kristian Bezuidenhout en 2021, invitation est faite à Philippe Herreweghe pour une soirée consacrée au « tellurique » oratorio « Elias » de Mendelssohn. Le chef flamand, aborde pour la première fois la partition dramatique au souffle spectaculaire, dans les conditions spatiales spécifiques que GLI ANGELI réserve à la musique d'oratorio. Approche et lecture très prometteuse, d'autant plus avec la quatuor vocal ainsi constitué.

Réservation directement sur le site du Victoria Hall / Genève :

<https://billetterie-culture.geneve.ch/selection/event/date?productId=10228604107800>

Abonnements

Découvrez nos abonnements pour avoir accès à tous les concerts
du Festival Haydn-Mozart :

<https://etickets.infomaniak.com/shop/RU0jYjM3rn/>

À VOS AGENDAS ! Bientôt la nouvelle saison 23 / 24 de GLI
ANGELI à Genève...

Le programme de la prochaine saison 2023-2024 sera disponible
sur notre site internet dès le 5 juin !

TOUTES LES INFOS, l'actualités, les concerts, les événements,
les cd sur le site :

www.gliangeligeneve.com

VIDÉO

Festival HAYDN MOZART 2021

Concerto pour flûte et orchestre n°1

Concerto pour flûte et orchestre n°1

Haydn, Symphonie 66

Mozart, Andante pour flûte et orchestre, KV 315

Mozart, Concerto pour flûte et orchestre n°1, KV 313

Gli Angeli Genève

Alexis Kossenko, flûte

Stephan MacLeod, direction

<https://www.gliangeligeneve.com/fr/media/index.html>

ENTRETIEN

avec **STEPHAN MAC LEOD**, directeur artistique de **GLI ANGELI GENEVE**



CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir créé un festival et pourquoi ce titre « Haydn-Mozart » ?

STEPHAN MACLEOD : Nous avons initié en 2017 une Intégrale des symphonies de Haydn sous la forme de trois concerts annuels à

Genève. La motivation venait de la multiplication des sollicitations pour aborder un répertoire plus tardif que notre répertoire baroque, et du désir d'apprendre et de grandir en tant qu'orchestre classique, de la même manière que nous avons pu le faire en tant qu'ensemble et orchestre baroque grâce à notre travail assidu sur l'œuvre de Bach. Dès 2021, nous avons décidé de concentrer les trois concerts de cette série classique sur une seule période de l'année, soit 2 à 3 semaines en juin, comprenant aujourd'hui le festival et l'enregistrement d'un CD. Nous avons centré le répertoire du festival autour des figures tutélaires de Haydn et Mozart, dont les legs sont si bons et nombreux qu'ils nous garantissent un matériau parfait autant qu'inépuisable pour apprendre, progresser et tisser un lien fort avec notre public. Ce qui ne nous empêche pas de nous en éloigner, quand l'occasion se présente, pour aborder d'autres répertoires et compositeurs...

Les deux premières réalisations au disque de Gli Angeli Genève en tant qu'orchestre classique sont pour nous de vraies réussites (Symphonies concertantes d'Anton Reicha avec Christophe Coin, Davit Melkonyan, Chouchane Siranossian et Alexis Kossenko comme solistes, et Concertos de Mozart pour flûte et orchestre avec Alexis Kossenko). J'ai toujours souhaité que mon ensemble puisse s'arroger la légitimité d'un répertoire aussi large et éclectique que possible, entre autres pour nous extirper des carcans et étiquettes que les sur-spécialisations et leurs chapelles respectives ont pu faire naître dans nos métiers.

CLASSIQUENEWS : 2023 en marque déjà la 3^è édition ; comment a-t-il évolué depuis sa première édition ? En quoi le développement du Festival est-il lié à votre ensemble Gli Angeli, comment les deux fonctionnent-ils ?

STEPHAN MACLEOD : Nous avons dès le début donné deux axes à ce petit festival, qui sont toujours valables pour cette 3ème édition :

- Des concerts dans plusieurs lieux et en profitant des beaux jours de juin pour en prévoir au moins deux dans la magnifique cour du Musée d'Art et d'Histoire de Genève
- Mettre chaque année Gli Angeli Genève entre les mains d'une grande personnalité pour au moins un concert (Philippe Herreweghe dans Elias de Mendelssohn cette année)

Le Festival est entièrement géré et organisé par Gli Angeli Genève. C'est un énorme travail bien sûr, mais qui ne met pas plus ni moins en évidence que toutes nos activités à Genève (17 concerts annuels) le manque récurrent de moyens administratifs que nous avons pour tout faire. C'est un combat qui est lourd à mener parce que nous manquons de moyens et sommes dans l'attente d'une nécessaire augmentation de subvention par les pouvoirs publics, mais nous espérons que le jeu va continuer à en valoir la chandelle.... Et le public est là !

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés voire les créations pour l'édition 2023 ?

STEPHAN MACLEOD : Cette année, nous aurons en plus d'un concert purement symphonique (le concert d'ouverture) et d'un grand oratorio (Elias de Mendelssohn) trois concerts de formes très différentes :

Un concert "all winds" avec la reine des Sérénades de Mozart pour ensemble de vents et contrebasse : la Gran Partita, couplée aux merveilleux arrangements d'Alfredo Bernardini

d'extraits des Noces de Figaro, pour ces mêmes instruments;

Un grand récital d'airs de Mozart par Marina Viotti, articulés autour de la première symphonie londonienne de Haydn (n°98), avec entre autre l'Exsultate Jubilate (et rares sont les mezzos qui chantent aujourd'hui ce chef-d'œuvre écrit pour le castrat Rauzzini). Ce programme fera d'ailleurs l'objet d'un CD pour le label Aparté, pour qui Gli Angeli Genève enregistre depuis le début de cette année (un premier disque Josquin à paraître à l'automne 2023) ;

Un "dîner-concert", ou moment de gastronomie en musique, dans le magnifique restaurant du Kiosque des Bastions, où je partagerai la scène (et la table) avec les quatre merveilleux complices que sont Ophélie Gaillard, Eva Saladin, Alexis Kossenko et Giovanna Pessi, pour quatre "sets" de chansons écossaises, d'Oswald à Beethoven en passant par Geminiani, Haydn et plusieurs autres...

CLASSIQUENEWS : l'un des temps forts cette année, en liaison avec la présence de Philippe Herreweghe, est l'oratorio ELIAS de Mendelssohn. En quoi jouer cette œuvre est important ?

STEPHAN MACLEOD : Dans un premier temps il y a l'importance de la venue de Philippe Herreweghe pour ce projet, en lien avec tout ce qu'il représente pour beaucoup d'entre nous. Son impact sur le rapport à la musique comme sur les carrières de plusieurs des musiciens qui forment le noyau de notre ensemble, dont moi-même, est immense. Sa manière de faire a marqué un grand nombre d'entre nous et pouvoir placer entre ses mains le merveilleux instrument que Gli Angeli est devenu est une source de joie et de fierté.

Dans un deuxième temps, il y a un double défi. Le premier est lié à l'identité sonore et interprétative de notre ensemble. Les chanteurs y chantent en effet devant l'orchestre, ce qui est parfaitement défendable, sinon profondément correct historiquement en ce qui concerne toute la musique du 18ème

siècle. Mais pour Mendelssohn, c'est beaucoup plus discutable.

Or nous voulions le donner ainsi – et je suis reconnaissant envers Philippe d'avoir accepté d'essayer les plâtres – parce que cela nous permet de rester fidèles à une manière de faire et d'aborder cette œuvre immense avec un effectif choral très réduit (17 chanteurs), mais avec la conviction que cela n'altèrera en rien (au contraire !) les équilibres et balances attendus. Le deuxième défi concerne notre orchestre et les cordes avant tout. Mendelssohn, c'est une bascule technique dans un nouveau monde. Les archets, notamment, changent très vite à cette époque et l'évolution de l'usage du violon en orchestre connaît probablement entre Beethoven et Mendelssohn sa plus grande et rapide évolution dans l'Histoire.

CLASSIQUENEWS : D'une façon générale, quelles évolutions avez-vous remarquées en matière d'interprétation baroque et historique ? Qu'est ce qui détermine spécifiquement le travail que vous menez avec Gli Angeli ?

STEPHAN MACLEOD : La plus grande différence entre mes débuts dans les années 90 et aujourd'hui, c'est le niveau des musiciens, et surtout des instrumentistes. La très grande popularisation des ensembles et orchestres sur instruments d'époque dès les années 80 a entraîné la multiplication de centres d'enseignement de très haut niveau, dans lesquels les premières et deuxième vagues de "baroqueux" ont formé plusieurs générations d'instrumentistes avides de maîtriser les instruments. Et les résultats sont là. Le niveau a beaucoup monté, de même que les exigences, et c'est une chose formidable.

Une des spécificités de Gli Angeli Genève est de miser sur le

pouvoir d'un collectif d'exception en réunissant des personnalités aussi fortes que possible, ou chacun et chacune pourrait être chef(fe). Cela donne généralement une sorte de "dream team", soit un ensemble dont la première particularité est le niveau cumulé de toutes les individualités, et des pupitres d'un excellent niveau technique et musical. En termes de potentiel, Gli Angeli est une sorte d'équivalent sur instruments anciens de l'Orchestre du festival de Lucerne.

Propos recueillis en mai 2023

BIOGRAPHIES

Stephan MacLeod

Stephan MacLeod est né à Genève et a étudié le chant dans sa ville natale, à Cologne puis à Lausanne. Sa carrière de concertiste a commencé pendant ses études en Allemagne par une fructueuse collaboration avec Reinhard Goebel et Musica Antiqua Köln. Depuis, il chante régulièrement avec des chefs tels que Leonhardt, Herreweghe, Savall, Suzuki, Kuijken, Corboz, Brüggen, Kossenko, Pierlot, Luks, Mortensen, Harding, Junghänel, Rademann, Pichon, Van Immerseel, Coin, Rilling, Van Nevel et Bernius. Il est fondateur et chef de l'Ensemble Gli

Angeli Genève qui donne une trentaine de concerts chaque année dans le monde entier, et il est régulièrement invité à diriger d'autres ensembles (OSR, Philharmonie Zuidnerderland, Nederlandse Bachvereniging, etc.). Plus de 100 CD, dont de nombreux primés par la critique, documentent son travail. Il est professeur de chant à la Haute Ecole de Musique de Lausanne depuis 2013 et le sera à la Haute Ecole de Musique de Genève dès septembre 2023.

Gli Angeli Genève

Gli Angeli Genève a été fondé en 2005 par Stephan MacLeod. Formation à géométrie variable et jouant sur instruments (ou copies d'instruments) d'époque, l'ensemble est composé de musiciens qui mènent des carrières dans le domaine de la musique baroque, mais qui ont la particularité de ne pas faire que de la musique ancienne. Cet éclectisme est garant de fraîcheur et d'enthousiasme. Depuis sa création, Gli Angeli Genève a été le terrain de rencontres entre des chanteurs et instrumentistes parmi les plus célèbres de la scène baroque internationale et des jeunes diplômés des Hautes Écoles de Musique de Bâle, Lyon, Lausanne et Genève. Reconnu internationalement depuis ses deux premiers disques parus en 2009 et 2010, l'ensemble donne aujourd'hui plus de quinze concerts par saison à Genève, dans le cadre de son Intégrale des Cantates de Bach, d'une série de concerts annuels au Victoria Hall, du festival annuel Haydn-Mozart créé par l'ensemble en 2021, et enfin de la Chambre des Anges, une nouvelle série de concerts inaugurée en 2022 et consacrée à la musique de chambre.

Parallèlement, il est sollicité en Suisse et à l'étranger pour y donner Bach, mais aussi Tallis, Josquin, Schein, Schütz, Johann Christoph Bach, Weckmann, Buxtehude, Rosenmüller, Haydn, Mozart, etc. C'est ainsi que ces dernières saisons, Gli Angeli Genève a été en résidence au Festival d'Utrecht et aux Thüringer Bachwochen, et s'est produit à Bâle, Zurich, Lucerne, Barcelone, Nürnberg, Bremen, Stuttgart, Bruxelles,

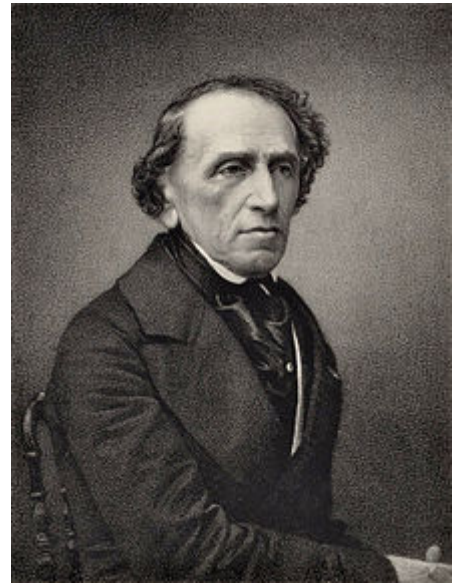
Milan, Wrocław, Paris, Ottawa, Vancouver, Amsterdam et La Haye. Gli Angeli Genève est un invité régulier des Festivals de Saintes, d'Utrecht, du Musikfest de Bremen et du Bach Festival de Vancouver. L'ensemble a fait en 2017 ses débuts au Grand Théâtre de Genève et en 2019 au KKL de Lucerne. A l'occasion du Festival Haydn-Mozart, Gli Angeli Genève collabore avec des chefs et des artistes invités : Michel Corboz en 2021, Kristian Bezuidenhout en 2022 et Philippe Herreweghe en 2023.

Le premier enregistrement de Gli Angeli Genève pour Claves Records, Musiques sacrées du XVII^e siècle à Wrocław, a obtenu en 2019 le prix ICMA du meilleur disque de musique baroque vocale de l'année et La Passion selon Saint Matthieu de Johann Sebastian Bach a reçu un accueil enthousiaste, public comme critique, en Suisse et dans le monde. La discographie de l'ensemble comporte aussi une Messe en si de Bach, nominée aux ICMA 2022, les Cantates pour Basse de Bach, et les rares Symphonies Concertantes d'Antoine Reicha, avec comme solistes Christophe Coin, Davit Melkonyan, Chouchane Siranossian et Alexis Kossenko. Parus en octobre 2022, les Concertos pour flûte et orchestre de Mozart, avec Alexis Kossenko (flûte) et Valeria Kafelnikov (harpe) ont été nominés aux ICMA 2023 dans la catégorie « Concerto », et enfin, La Passion selon Saint Jean de Johann Sebastian Bach parue en avril 2023 a déjà fait l'objet de beaux éloges de la part de la presse et du public.

Gli Angeli Genève est au bénéfice d'une convention de soutien régionale avec la Ville de Genève, avec la République et Canton de Genève et avec le Théâtre du Crochetan.

Les Huguenots à Genève

GENEVE, 26 fev – 8 mars 2020. Les Huguenots de MEYERBEER. Le Grand Opéra français des années 1830 qui prolonge le modèle fixé par Rossini dans Guillaume Tell (1829) s'inscrit en lettres d'or grâce au génie de **Meyerbeer**, historien et dramaturge sur la scène lyrique (grâce aussi au talent du poète **Scribe** dont le livret des Huguenots créé en 1835 marque un sommet dramatique). **La France de Louis Philippe** revisite son histoire et affronte la violence de ses heures les plus sanglantes. mais il faut toute la maîtrise des deux excellents créateurs, Meyerbeer et Scribe pour réussir leur Huguenots qui relèvent à la fois de la peinture d'histoire et du drame sentimental plus intimiste. La construction de l'opéra révèle le talent des deux auteurs : la vie intime et le drame personnel se confrontent au souffle de l'épopée tragique collective. La machine historique broie les individus ; rien n'y fait, l'histoire se réalise en sacrifiant ses enfants les plus attachants : c'est depuis Shakespeare et sa vision de Roméo et Juliette, pris dans les filets de la guerre ancestrale entre Capulets et Montaigus, une loi propre aux sociétés humaine. Y a t il véritablement intelligence collective ? Plutôt folie générale selon le pessimiste épique de Meyerbeer et Scribe. Ainsi le spectateur assiste à la progressive préparation des événements aux actes I, II et III : avec force couleurs locales et détails historicisant pour mieux accentuer le réalisme historique propre à la Renaissance ; Raoul raconte sa rencontre amoureuse, Marcel chante son choral luthérien pendant le banquet du duc de Nevers (I) ; de la généreuse et pacificatrice Marguerite de Navarre offrant la main de Valentine à Raoul, à la jalousie aveugle, irraisonnée de ce dernier suite à malentendu (II) ; Valentine épouse alors



Nevers qui refuse de se joindre au massacre (III). Tout se met ainsi en place pour que le spectateur mesure l'ampleur de l'impuissance amoureuse face à la course de l'Histoire : le duo entre la catholique Valentine et le luthérien / huguenot Raoul du IV, ne peut guère empêcher l'holocauste préparé et accompli dans le V.

L'architecture des Huguenots égale les meilleurs scénarios cinématographiques. Mais pour réussir l'opéra de 1835, il faut aussi réunir sur les planches un quatuor de solistes horspairs, aussi virtuoses et puissants, fins et intelligibles qu'acteurs: Raoul, Valentine, Marguerite de Navarre, Nevers... La crème de la crème. Les Huguenots restent avec Robert le Diable, l'ouvrage le plus applaudi au XIX^e à l'opéra de Paris. Il faudra néanmoins aller à Genève pour en mesurer l'intacte force de fascination.



MEYERBEER : Les Huguenots, 1836
GENEVE, Opéra. [Du 26 fev au 8 mars 2020](https://www.gtg.ch/les-huguenots/)

Informations
Réservations

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Genève
<https://www.gtg.ch/les-huguenots/>

Grand opéra de Giacomo Meyerbeer
Livret d'Eugène Scribe et Émile Deschamps
Créé à Paris en 1836

DISTRIBUTION

Marguerite de Valois : Ana Durlovski
Raoul de Nangis : John Osborn · Mert Süngül
Marcel : Michele Pertusi
Urbain : Léa Desandre
Le Comte de Saint-Bris : Laurent Alvaro
Valentine de Saint-Bris : Rachel Willis-Sørensen
Le Comte de Nevers : Alexandre Duhamel
De Tavannes : Anicio Zorzi Giustiniani
De Cossé : Florian Cafiero

De Thoré / Maurevert : Donald Thomson
De Retz : Tomislav Lavoie
Méru : Vincenzo Neri
Archer : Harry Draganov
Une coryphée : Iulia Surdu
Une dame d'honneur : Céline Kot
Bois-Rosé / Le valet : Rémi Garin

**Orchestre de la Suisse Romande
Chœur du Grand Théâtre de Genève**

Direction musicale : Marc Minkowski
Mise en scène et dramaturgie : Jossi Wieler & Sergio Morabito
Scénographie et costumes : Anna Viebrock
Lumières : Martin Gebhardt
Chorégraphie : Altea Garrido
Direction des chœurs : Alan Woodbridge

Avec une viole d'amour prêtée exceptionnellement
par le Musée d'art et d'histoire de Genève

Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 1927
En coproduction avec le Nationaltheater Mannheim
Durée : approx. 5h avec deux entractes inclus
Chanté en français avec surtitres en anglais et français

